

Le développement comportemental

des chiens et chats

Les périodes de développement comportemental

En simplifiant, on peut dire qu'il y a 6 périodes dans la vie du chien :

- La période prénatale
- La période de la socialisation primaire
- La période juvénile
- L'adolescence
- L'âge adulte
- La vieillesse

Il ne sera fait mention dans le présent document que des périodes les plus importantes pour le propriétaire d'un chiot, afin qu'il puisse procurer au jeune animal une éducation correcte.

1° La période de socialisation primaire

Il s'agit d'une période exceptionnelle, pendant laquelle le jeune animal apprend avec une facilité déconcertante des concepts qu'il pourrait bien retenir pour toute la vie, c'est-à-dire qui pourraient influencer sa personnalité et ses comportements pour le restant de sa vie.

Cette période s'étend approximativement de l'âge de 3 semaines à l'âge de 3 mois (3 à 14 semaines) chez le chiot et de 2 à 7 (parfois 9) semaines chez le chaton.

Qu'apprend-il ?

- L'attachement.
- L'identité d'espèce.
- La compétence sociale tant intra- que extraspécifique.
- Le contrôle de soi : ses émotions et ses comportements, y compris ses morsures.
- L'habituation environnementale.

Un apprentissage extraordinaire – l'homéostasie sensorielle

Si le mot socialisation se réfère à la compétence (capacité de communication) sociale, le qualificatif primaire signale que c'est la première fois que l'animal peut acquérir des informations.

Si il ne la pas fait, il peut les acquérir, partiellement, après cette période, et on appelle cela socialisation secondaire. Mais l'apprentissage durant cette période ultérieure sera bien pauvre par rapport à ce qu'un animal peut et doit apprendre.

Durant cette période, le système nerveux s'organise et déjà achève sa maturation. S'il n'est pas intensément stimulé les neurones (cellules nerveuses) et les synapses (les connexions entre cellules) vont disparaître définitivement et il y a un risque d'apparition d'un syndrome de privation (voir page 5); l'animal est incapable de gérer des informations qu'il n'a pas assimilées durant cette période.

Imaginez un chiot, dont les paupières sont fermées jusqu'à 10 à 20 jours, et que l'on garde ensuite dans l'obscurité jusqu'à ses 3 mois. Que va devenir son cerveau visuel ? Le chien sera aveugle. Son œil sera fonctionnel, mais il sera incapable de décoder les images. Ce sont les stimulations visuelles de l'environnement qui créent le cerveau visuel. Il en va de même pour tous les autres sens et pour toute interaction avec le monde extérieur. Les bruits vont créer le cerveau auditif. Les odeurs vont créer le cerveau olfactif.

Les interactions sociales avec les congénères, les humains et les autres espèces vont créer les parties du cerveau responsables de la socialisation à ces espèces en plus de la socialisation à sa propre espèce. C'est pourquoi il ne faut pas déconseiller de promener le chiot avant la fin des vaccinations. Au contraire, il faut même conseiller de sortir le chiot, de favoriser les rencontres avec d'autres chiens, avec des enfants, des bébés, des hommes, des femmes de tous âges et de toutes morphologies et tenues vestimentaires.

L'attachement

L'attachement est la relation privilégiée à un individu. Elle permet la construction de l'être jeune en référence à un individu adulte qui est l'élément apaisant (anxiolytique) autour duquel se construit l'exploration du monde environnant. Le premier être d'attachement est la mère (attachement primaire). Cet attachement peut être généralisé aux autres individus du groupe et à l'environnement.

L'identité d'espèce

Le nouveau-né (chiot ou chaton) ne sait pas à quelle espèce il appartient. Il apprend ce référentiel par contact avec un ou plusieurs individus de cette espèce dans cette période. En absence de cet apprentissage, le jeune animal peut acquérir une identité d'une autre espèce existant dans le milieu de développement. Il s'identifiera comme appartenant à cette espèce et dès lors aura un comportement imprévisible avec les individus de sa propre espèce (canine).

La compétence sociale intra- et extraspécifique

Les chiots et chatons appartiennent à des espèces qui peuvent subir des imprégnations multiples, c'est-à-dire nouer des relations sociales et sexuelles avec plusieurs espèces. Dans ce dernier cas, l'imprégnation n'est pas spécifique et peut s'oublier. En présence des humains, on pourrait affirmer que chaque type humain (enfant, adulte, noir, blanc, homme, femme, uniforme, etc.) est comme une espèce différente et que la généralisation au concept d'humain dans sa globalité ne se fait que si des contacts avec quasiment chaque type humain est réalisé dans cette période, ce qui est peu probable. Dans la socialisation interspécifique, il faut ajouter aux types humains tous les autres animaux, avec lesquels le jeune chien ou chat peut lier des liens sociaux.

Le contrôle de soi

Le contrôle de ses mouvements afin de ne pas se blesser ni de blesser le congénère est d'autant plus important que les interactions sociales sont importantes. Le contrôle c'est aussi l'inhibition, c'est-à-dire l'arrêt conscient d'un acte moteur. Génétiquement, les animaux ont un contrôle variable sur leurs comportements. C'est le rôle de la mère d'abord d'apprendre ce contrôle de soi à ses petits. Ensuite la portée agit par régulation mutuelle, finalement les autres adultes (animaux et humains) concourent à cet apprentissage. Les déficits de cet apprentissage conduisent à l'hyperactivité (voir plus loin page 6) et aux morsures. Ces chiots hyperactifs sont incapables de s'arrêter, tout en étant insensibles à la punition et à l'éducation. En règle générale, il s'agit de chiots séparés de leur mère avant l'âge de 8 semaines. Car c'est la mère qui en rendant la morsure en retour et en plaquant au sol, qui sanctionne les chiots turbulents. A deux mois le chiot doit avoir acquis cette inhibition à la morsure : il peut mordiller mais ne doit pas faire mal.

Cas particulier : l'apprentissage de la propreté.

Son apprentissage commence dès l'âge de 2 mois. Il est facilité si le lieu de couchage est fixe et étroit.

- Il faut définir un lieu où le chiot fera ses besoins (dans un endroit calme et riche en odeurs).
- Il faut l'y emmener régulièrement (toutes les 5 ou 6 heures) et notamment :
 - après les repas,
 - après les phases de sommeil,
 - dès que le chiot stoppe son activité (jeu ou autre),
 - idéalement avec la personne qu'il préfère.
- Il faut féliciter et récompenser le chiot dès la fin de la séquence d'élimination (chaudement au début puis de moins en moins) et ne pas rentrer dès qu'il a fait.
- Si possible il faut l'habituer à différents substrats (herbe, béton, gravier, ...).
- Ne pas sanctionner le chiot s'il s'oublie à l'intérieur, sauf si vraiment s'il est pris sur le fait.
- Ne pas mettre le nez du chiot dans ses déjections.
- Ne pas nettoyer devant le chiot (car il croira que l'on s'intéresse à ce qu'il a fait et il aura tendance à le reproduire).
- Ne pas nettoyer à l'eau de Javel ou tout autre produit ammoniacé (odeur proche de l'urine).
- Ne pas débiter l'apprentissage sur un journal ou un torchon, sauf éventuellement si le chiot, de lui-même, ne va que sur ce genre de substrat. Dans ce cas il faudra progressivement approcher le substrat de la porte de sortie.

L'habituation environnementale

Plus qu'une habituation, il s'agit de la création de références pour l'environnement dans lequel l'animal vivra ultérieurement. Le principe d'apprentissage est le même que celui qui est mis en place pour la socialisation interspécifique, c'est-à-dire partiel, limité à des classes d'objets, non généralisable et à mémorisation partielle, c'est-à-dire à oubli possible, donc à entretien obligatoire. Pour ne pas oublier quelqu'un ou quelque chose, l'animal doit être régulièrement en contact avec ce quelqu'un ou ce quelque chose.

2° La période juvénile

Située entre la période de socialisation primaire et l'adolescence, cette période est caractérisée par :

- La ritualisation des positions d'apaisement et de soumission.
- L'intensification du contrôle de soi.
- L'approfondissement des connaissances cognitives.

En somme c'est une période d'introduction de données dans le programme établi antérieurement.

3° L'adolescence

L'adolescence est à nouveau une période sensible et une période de révolution. Outre les modifications corporelles visibles, il y a des modifications internes sous influence hormonale. **A partir de cette période vous devrez faire face à des modifications des comportements et à l'apparition de nouveaux moyens de communication de votre chien.**

La production de phéromones, sous l'influence des hormones sexuelles, entraîne des réactions d'attrait et d'opposition dans le groupe.

Attrait : Les phéromones des chiennes en chaleur activent le désir sexuel chez le mâle. Réciproquement, les phéromones des mâles attirent les chiennes en chaleur.

Opposition : Les phéromones sexuelles activent la compétition chez le congénère du même sexe. La production de phéromones chez l'adolescent est une provocation pour les dominants. Dès qu'un chien dominant sent la montée du désir sexuel chez un adolescent, il réagit violemment. Le jeune est refoulé et sa sexualité doit être inhibée. Le dominant devient exhibitionniste et exprime ses prérogatives devant le groupe.

La hiérarchie...

La mise en place de la hiérarchie dépend de trois éléments : la gestion des repas, la gestion du couchage et la gestion des contacts.

Concernant les repas : en principe le chiot a appris à manger après les adultes ; les propriétaires des chiots doivent donc les faire manger après eux et dans un temps limité. Il faut proscrire l'alimentation en libre service et évidemment, le fait de donner à manger à la main lors du repas des maîtres.

Concernant le lieu de couchage : même si les chiots ont l'habitude de dormir avec l'être d'attachement (la mère puis le maître), il est préférable de leur procurer un lieu de couchage isolé dès le départ, avec éventuellement une stimulation sonore (réveil mécanique et/ou radio) ou un diffuseur DAP, dans un coin tranquille, écarté d'un lieu de passage et avec les autres chiens de la famille s'il y en a.

Concernant les contacts et le détachement de la mère : la distanciation entamée à la période de socialisation se poursuit pendant la période juvénile et la période pubertaire. La mère repousse ses jeunes d'abord au cours des jeux et des interactions affectives, ensuite au niveau des aires de couchage. La production de phéromones est en partie responsable des refoulements parfois violents des adolescents par les adultes. Le détachement est indispensable pour que l'animal acquière un statut d'adulte. L'absence du respect de ce processus de détachement par les acquéreurs (humains) entraîne des troubles sévères : hyperattachement, infantilisation, anxiété de séparation.

L'adoption d'un rôle social hiérarchisé

Suite à la montée hormonale, à la production de phéromones et aux réactions conséquentes des adultes, une restructuration complète des relations se produit ; elle est dirigée par les dominants du groupe.

→ Tout est désormais soumis à une régulation hiérarchique :

- L'accès à la sexualité
- Le contrôle de l'espace et les lieux de couchage.
- L'accès à la nourriture.
- Les interactions sociales avec les autres membres du groupe.
- Les alliances avec les adultes.
- Les postures dans l'interaction avec les adultes.

Brusquement, presque du jour au lendemain, les règles de la vie basculent. Si auparavant le chiot juvénile devait pouvoir encore dormir avec ses parents, chevaucher son père au cours des jeux,... désormais, c'est terminé. Les chevauchements par un adolescent prennent une valeur hiérarchique de dominance. Le sommeil avec des dominants prend une signification de cour (flirt), le retoussement des babines signifie provocation.

Les adultes veulent clarifier la communication. Il faut désormais que l'adolescent apprenne la place que les adultes souhaitent qu'il prenne dans la "meute", ainsi que les rituels corrects de ce rôle qu'il doit jouer au sein du groupe. A priori, ils doivent être dominés, et se comporter comme tels. Par analogie, le rôle des humains face au chiot adolescent est de lui apprendre la place qu'il doit occuper dans la famille ; le chiot doit avoir la place du dominé et les personnes adultes doivent jouer le rôle des dominants. Un chiot adolescent n'a pas les compétences pour être dominant. Cependant il peut en avoir le désir, et si l'humain ne tient pas bien son rôle de dominant, c'est le chiot adolescent qui pourrait devenir le dominant (avec tous les risques d'agression que cela comporte). Lors de l'adoption d'un chiot, les demandes du chien adolescent doivent être rejetées si elles ne sont pas accompagnées des postures d'apaisement. C'est à ce prix que le chien peut acquérir un statut hiérarchique équilibré.

→ Dès lors, que faire face au chiot adolescent ?

- Prendre toutes les décisions.
- Ne pas laisser le chien prendre de décisions.
- Ne pas caresser le chien à sa demande.
- Ne pas laisser le chien se coucher dans les places réservées aux personnes dominantes ni dans les lieux de contrôle des passages.
- Ne pas tolérer la moindre provocation.
- Ne pas accepter les manifestations sexuelles en public.

Si les personnes ne suivent pas ces règles, le chien risque de postuler un statut social dominant. Dès lors il ne respectera pas l'autorité du "maître". On risque le développement des agressions hiérarchiques.

L'appartenance au groupe et ses corollaires

L'attachement au groupe, la participation à des activités communes et l'adoption d'un rôle social dans la hiérarchie entraînent une distanciation vis-à-vis de l'extérieur. Le chien adolescent fait désormais une différence entre les membres du groupe et les autres.

Les membres du groupe sont les individus avec lesquels on communique clairement, par des rituels personnels. Vis-à-vis des autres, la méfiance est de rigueur.

La sensibilisation aux étrangers

A partir de la puberté, les expériences négatives ou traumatiques s'impriment facilement. Certains chiens deviennent méfiants face à des situations ou des personnes qu'ils ne rencontrent pas souvent. Ces sensibilisations peuvent conduire à des phobies et des agressions de distancement.

La défense du territoire

En période pubertaire. Le chiot s'intègre dans son groupe, participe aux activités sociales et se méfie des étrangers. Chacun de ces éléments concourt au développement de la défense du groupe et de son territoire. Les aboiements en présence d'intrus apparaissent spontanément ou par imitation des adultes. La séquence de l'agression territoriale se met en place.

Les troubles de l'animal en développement

Voici les principaux troubles :

- Le syndrome de privation (et le chien anxieux).
- Le trouble hyperactivité.
- Les troubles hiérarchiques (et le chien dominant).
- La personnalité dyssociale.
- L'anxiété de séparation et la personnalité dépendante.
- La dépression des jeunes.

A titre d'illustration, vous trouverez ci-dessous quelques informations concernant certains de ces troubles parmi les plus fréquents.

1° Le syndrome de privation (et le chien anxieux)

On regroupe sous cette terminologie les chiots qui :

- ne peuvent pas gérer certains stimuli de l'environnement (ils en ont peur),
- et qui ont vécu une période de socialisation dans un milieu appauvri (hypostimulant).

Il y a deux stades fréquents : la phobie et l'anxiété.

La phobie du syndrome de privation.

Dans le syndrome de privation, les phobies les plus fréquentes sont :

- certains types humains : hommes, enfants en bas âge, personnes avec un handicap moteur, et de façon beaucoup moins fréquente les femmes ;
- les humains étrangers au groupe familial ;
- les bruits urbains, particulièrement ceux des voitures, camions, vélomoteurs, et engins motorisés inhabituels (camion des éboueurs) ;
- les bruits d'explosion, comme les pétards, les coups de feu, les feux d'artifice, l'orage ;
- les chiens de conformation très différente.

Quand le chien phobique attaque et que cette attaque produit les effets escomptés, c'est-à-dire le maintien à distance du stimulus (de l'intrus), le comportement d'agression s'intensifie avec le temps jusqu'à devenir réflexe et involontaire.

L'anxiété dans le syndrome de privation.

Dans le syndrome de privation, l'anxiété (appelée anxiété de privation) est fréquemment manifestée par

- des réactions de peur imprévisibles ;
- un état d'hypervigilance à la moindre variation de l'environnement ;
- une altération du comportement alimentaire, le chien mangeant généralement quand il est seul (la nuit) ou en présence exclusive des personnes d'attachement ;
- une perte de l'initiative dans l'exploration et l'investigation de nouveaux stimuli (objets, jouets, personnes. ...) ;
- un hyperattachement et une intolérance de la séparation ;
- des manifestations comme du léchage excessif des pattes, une ingestion exagérée d'aliments ou d'eau.

Afin de prévenir l'apparition du syndrome de privation, il suffit de donner aux chiots des conditions idéales de développement. C'est aisé en théorie mais moins aisé en pratique. Une des méthodes efficaces est de se rendre au dressage avec le chiot une ou deux fois par semaine et de ne pas négliger les promenades régulières.

Le traitement du syndrome de privation est à la fois médicamenteux et comportemental (habituation progressive de la solitude et thérapie par le jeu en y intégrant les stimuli qui font peur). A voir avec le vétérinaire.

2° Le trouble hyperactivité

Description

C'est le trouble le plus fréquemment rencontré en clinique des jeunes chiens. Il est lié au mauvais contrôle de soi. Il y a bien entendu les contextes environnementaux déclencheurs mais aussi, souvent, une génétique hyperactive, que l'on retrouve chez un des ascendants ou des collatéraux (frère ou sœur).

Le diagnostic est assez simple :

- Le chien (âgé de plus de deux mois) ne peut contrôler ses morsures : il n'arrête pas de mordiller et il fait mal.
- Bien souvent il est insensible à la punition et à l'éducation.
- Le chien est hyperactif ; il bouge sans arrêt ou il est prêt à s'engager dans une activité à la moindre demande.
- Le chien est hypervigilant. Il regarde tout, voit tout, sait tout ce qui se passe dans la maison. Si nécessaire, il suit son maître partout.
- Le chien a un processus d'habituation très lent. Il réagit à des informations continuellement présentes dans l'environnement : la sonnerie du téléphone, des bruits de casserole. ...
- Le chien dort peu pour un chien de son âge. Et souvent, ses maîtres ne le voient pas rêver.
- Le chien peut présenter d'autres signes, comme des souillures (il élimine quand le besoin se présente, trop distrait en promenade pour prendre le temps de s'accroupir), des destructions, phobies, des mouvements répétitifs comme tourner sur lui-même, etc.

Traitement : à la fois médicamenteux et comportemental ;

- Le traitement médicamenteux recourt à des psychotropes ; sa durée est corrélée à l'importance de l'hérédité dans le développement du trouble ; elle varie de 3 mois à 3 ans. Les résultats sont meilleurs lors de traitement pré pubertaire.
- Les thérapies font appel à
 - tout ce qui peut calmer le chien : indifférence des propriétaires et mise à l'attache lors de surexcitation, mettre le chiot en présence d'un chien adulte structurant (régulateur) afin d'encourager le calme, le propriétaire doit aussi jouer le rôle régulateur de la mère et prenant le chiot par le museau et en le plaquant contre soi, ...
 - tout ce qui favorise le contrôle de soi : jeux de balle avec lâcher de la balle...
 - tout ce qui évite d'exciter le chien : interdiction des jeux de traction sur corde...

3° La personnalité dyssociale

Description et diagnostic

Il s'agit de chien, plus souvent que de chats, qui n'ont acquis aucune compétence sociale et ne respectent aucune règle ni rituel sociaux, faisant donc ce qu'ils veulent quand ils le veulent.

Il faut avoir les trois clés suivantes pour établir un diagnostic de chien délinquant.

- Absence de la posture de soumission chez un chien âgé de plus de 3 mois ;
 - ➔ morsure forte non contrôlée,
- agression impulsive, avec menace et attaque simultanées,
- On peut y ajouter les vols d'aliments et d'objets, des agressions à l'encontre des chiens du même sexe, etc.

Il n'y a pas de symptômes d'exclusion. Le diagnostic de l'hyperattachement exagéré à un membre de la famille, l'hypoactivité, la phobie, l'anxiété, le syndrome de privation, ne sont pas exclus.

Traitement : médicamenteux et comportemental

- Le traitement médicamenteux fait appel aux psychotropes efficaces dans l'agression.
- La thérapie fait appel à l'apprentissage de la posture de soumission. En absence de la mère ou d'un autre chien éducateur, ce sont l'éleveur et l'acquéreur qui doivent prendre le relais éducatif. Les différentes étapes de cette technique éducative sont les suivantes ;
 - forcer le chiot à s'arrêter,
 - le saisir au niveau de la face, de la tête ou du cou,
 - le forcer à se coucher,
 - rester au-dessus de lui jusqu'à ce qu'il se soit calmé, qu'il ne se débatte plus,
 - enfin le relâcher.

Il est interdit de se mettre en colère, de crier, de frapper. Il faut répéter la procédure 20 à 50 fois par jour au début de la thérapie. Cette thérapie est plus aisée sur un chiot de 3 mois que sur un chien de 9 mois et sur un chien de petit gabarit que sur un chien de grande taille !

4° Les troubles hiérarchiques et les chiens dominants

Dès le plus jeune âge du chiot, ce sont sa maman et ses congénères qui se chargent de son éducation, puis ce sont ses maîtres qui doivent prendre le relais dès l'âge de 6 à 8 semaines.

Le principe est de ne jamais donner de privilège au jeune chien, toujours avoir "le dernier mot", toujours être l'initiateur des interactions et pas l'inverse.

Un chien dominant est un animal à qui l'on n'a pas appris correctement son rôle au sein du groupe familial. Par exemple, il ne supportera pas être dérangé pendant son sommeil, surtout s'il est installé dans un fauteuil ; tantôt il acceptera les caresses, tantôt il ne les acceptera pas ; il voudra toujours passer le premier que ce soit pour circuler dans la maison ou pour la distribution des repas, ...

En résumé, le chien dominant est celui qui n'acceptera pas qu'on l'empêche de faire ce qu'il a envie ou celui que l'on oblige à faire ce qu'il n'a pas envie ; dès lors sa contrariété se manifestera par de l'agressivité.

Plus encore que le chien qui a acquis le statut de dominant, celui qui essaye de l'acquiescer est potentiellement dangereux. En effet le dominant ne donne souvent qu'une petite morsure (pincette) pour rappeler son statut, tandis que le chien qui doit encore s'affirmer dans sa dominance infligera des morsures beaucoup plus importantes et plus nombreuses pour tenter de s'imposer.

Un traitement existe ; il s'agit de rééduquer le chien, de le reconditionner. La base est comportementale. A discuter avec le vétérinaire.